

cher les crachats, réalisant à peu près, celles dans lesquelles on relègue les linges sales dans la pratique ordinaire et dans la pratique hospitalière, prouvent qu'il ne faut pas compter sur l'action de l'air et de la lumière pour tuer les pneumocoques, à moins d'attendre des délais beaucoup trop longs et d'entretenir par ce fait même un foyer d'infection.

La désinfection devra porter également sinon sur tous les locaux occupés par les pneumoniques, du moins sur une zone de plusieurs mètres autour de leur lit, dans laquelle se trouvent indubitablement de nombreux germes projetés par les quintes de toux et par les efforts de l'expectoration.

NOTE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA PUÉRICULTURE¹,

Par M. le Professeur PINARD.

Messieurs, cédant aux affectueuses sollicitations de notre cher Secrétaire général, le docteur Napias, obéissant peut-être plus encore à un sentiment de reconnaissance sur lequel je m'expliquerai dans un instant, dans tous les cas, croyant faire œuvre utile en vulgarisant des faits dont l'importance n'échappera je pense à personne, je désire vous entretenir des recherches que j'ai faites touchant les conditions qui peuvent entraver ou favoriser le développement de l'enfant avant sa naissance, c'est-à-dire pendant sa vie intra-utérine.

Mais, tout d'abord, je dois vous faire connaître dans quels champs d'observations, j'allais dire d'expériences, j'ai fait ma récolte.

Vous savez tous qu'à l'heure actuelle à Paris, les femmes enceintes privées d'aide et de protection, les femmes enceintes abandonnées, peuvent être admises, quelle que soit leur situation sociale, quelle que soit leur nationalité, dans les établissements connus déjà sous les noms de Refuges ou Asiles des femmes enceintes.

1. Ce mémoire a été communiqué à la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle dans la séance du 24 décembre 1895. (Voir page 1086.)

Je ne vous ferai pas l'histoire de la naissance de ces établissements, ayant entretenu la Société à plusieurs reprises de cette question, je me bornerai à vous dire que le premier asile de ce genre dû à l'initiative de M^{me} Béquet de Vienne, est connu sous le nom de Refuge de l'avenue du Maine, et fonctionne depuis 1893. Quelque temps après, l'asile municipal Michelet était ouvert rue de Tolbiac, grâce aux efforts et à la philanthropie éclairée des membres du conseil municipal, et en particulier de M. Paul Strauss, et je ne doute pas qu'avant longtemps l'œuvre ne soit parachevée par la multiplication de ces établissements aussi bien à Paris que dans toute la France¹. Réalisation désirable à tous égards et rendue plus urgente encore par la connaissance des résultats déjà obtenus.

Je ne veux point insister aujourd'hui sur les immenses services rendus à ces pauvres femmes par la création de cette belle assistance qui non seulement donne à ces déshéritées le logement et la nourriture, leur apporte la consolation et la quiétude, mais encore, en leur assurant les soins spéciaux que nécessite leur état de grossesse, a fait disparaître la plupart des accidents terribles observés auparavant chez ces abandonnées. C'est ainsi que la redoutable éclampsie, naguère si fréquemment observée chez cette classe des parturientes, a disparu. C'est ainsi que le danger des présentations vicieuses si funestes autrefois à la mère et à l'enfant, s'est pour ainsi dire évanoui.

Je viendrai un jour vous exposer, chiffres en mains, le nombre d'existences ainsi sauvées, en empêchant les mères de mourir et en permettant aux enfants de naître.

Je désire simplement aujourd'hui, m'occuper du *produit* de ces femmes, c'est-à-dire vous exposer les résultats obtenus dans ces conditions chez les enfants de ces femmes. Résultats prévus dirait-on peut-être, je ne dis pas non, mais qui n'en sont pas moins importants à constater. Presque toutes les femmes recueillies et soignées au refuge de l'avenue du Maine viennent accoucher dans mon service à la clinique Baudelocque. Or, nous n'avons point tardé à reconnaître que la plupart des enfants de ces femmes étaient remarquables par leur développement. Et chaque fois que, lors de ma visite, je m'arrêtais près d'un berceau pour faire constater com-

1. Je dis multiplication et non agrandissement, car il est démontré que toute agglomération considérable crée des conditions fâcheuses à tous les points de vue.

bien l'enfant qui y reposait était beau, presque toujours quand j'en demandais l'origine, on me répondait : c'est un enfant du refuge ou c'est un enfant du dortoir. Ce qui voulait dire : c'est un enfant dont la mère a été soignée et recueillie soit au refuge, soit au dortoir de la Clinique.

Le résultat de cette observation, superficielle je le veux bien, mais constamment répétée, a déjà été consigné dans un des éloquentes rapports faits chaque année sur le refuge de l'avenue du Maine, par un de nos plus éminents et aimés Maîtres, qu'on retrouve toujours à la tête des bonnes œuvres : j'ai nommé M. Cadet de Gassicourt. Mais dire qu'un enfant du refuge est beau, qu'il est vigoureux, cela est bien, mais cela m'a semblé insuffisant et j'ai cherché par une observation plus attentive à déterminer la véritable signification de ces termes. Ce sont les résultats de ces recherches que je vous apporte, les voici :

J'ai comparé les enfants des femmes venant accoucher dans mon service directement, c'est-à-dire ayant pour la plupart continué à travailler pendant toute la durée de leur grossesse, la première contraction douloureuse faisant cesser leurs occupations, avec les enfants des femmes reposées et soignées soit aux refuges, soit au dortoir. Cette comparaison n'est pas facile à établir et si les éléments de chaque terme présentent le même degré d'analogie ils ne présentent pas toujours le même degré de similitude. C'est ainsi que, parmi les femmes qui viennent directement de chez elles pour accoucher dans les services d'accouchements, il en est un certain nombre qui se trouvaient dans des conditions hygiéniques convenables parmi beaucoup d'autres se trouvant en état de surmenage.

De même, l'influence du repos et de l'hygiène chez les femmes du dortoir et du refuge doit nécessairement varier et être en rapport direct avec la durée du séjour, et ce séjour est loin d'être le même pour toutes les femmes.

De là, la difficulté de réunir dans chaque catégorie devant être opposée, des éléments absolument semblables.

Quoi qu'il en soit, j'ai pu, en éliminant les cas considérés comme pathologiques, comparer le poids des enfants chez 500 femmes reposées et soignées, soit au refuge ¹, soit au dortoir, et

1. Les 1,500 fiches du refuge de l'avenue du Maine ont été rédigées par le Dr Barbezieux, médecin du refuge qui a bien voulu me les communiquer ; je ne saurais trop l'en remercier.

le poids des enfants chez 500 femmes ayant travaillé jusqu'au moment de leur accouchement, et voici ce que j'ai trouvé :

500 femmes, ayant travaillé jusqu'au moment de leur accouchement, ont donné :

Poids d'enfants : 1,500,000 grammes ; par enfant : 3,010 grammes.

500 femmes ayant séjourné au moins dix jours de refuge ont donné :

Poids d'enfants : 1,645,000 grammes ; par enfant, 3,290 grammes (140,000 grammes en plus).

500 femmes, ayant séjourné au dortoir de la clinique Baudelocque, ont donné :

Poids d'enfants : 1,685,000 grammes ; par enfant, 3,366 grammes (178,000 grammes en plus).

Je ne puis mieux faire que de comparer ces chiffres avec ceux constatés par M. Tarnier.

M. Tarnier a recherché le poids moyen des enfants des femmes accouchées à la Maternité pendant une période de seize ans et nous lui devons les données ci-dessous :

Poids moyen de 3,794 garçons issus de primipares :
3,164 grammes.

Poids moyen de 3,159 filles issues de primipares :
3,101 grammes.

Poids moyen de 4,025 filles issues de multipares :
3,120 grammes.

Poids moyen de 4,623 garçons issus de multipares
3,372 grammes.

Ces résultats nous donnent l'explication du chiffre plus élevé obtenu chez les enfants des femmes du dortoir que chez les enfants des femmes du refuge.

Nous voyons en effet l'influence manifeste de la multiparité. Or, chez les femmes du refuge, la proportion des primipares est bien plus considérable que chez les femmes du dortoir.

99 primaires pour 31 multipares.

Tandis qu'au dortoir la proportion est de :

45 primipares pour 55 multipares.

En lisant ces chiffres donnés sans explications, on aurait pu croire que les femmes aux dortoirs étaient mieux soignées que celles du Refuge, il n'en est rien, que M^{me} Béquet se rassure, ce n'est pas la différence de soins, mais la différence de population qui produit l'inégalité des poids.

Si la statistique de M. Tarnier donne, comme moyenne d'en-

semble, un chiffre un peu plus élevé que le mien, cela tient probablement à ce que parmi toutes les femmes accouchées à la Maternité, il s'en trouvait un certain nombre ayant séjourné un temps plus ou moins long au dortoir de la Maternité.

Je ne me suis pas contenté de rechercher et de comparer les poids des enfants chez les femmes soignées et chez celles qui ne l'étaient pas mais encore j'ai essayé de comparer la durée de la grossesse chez les unes et chez les autres.

Ce point-là est particulièrement délicat et difficile.

En effet, comment comparer la durée de la gestation dans l'espèce humaine ?

Je n'ai trouvé qu'un moyen pouvant renseigner sur ce point, moyen qui consiste à évaluer le laps de temps qui s'est écoulé entre les dernières règles et l'accouchement. Ces deux points étant établis et les causes l'erreur étant les mêmes chez les unes et chez les autres, une comparaison significative peut s'ensuivre.

Le dépouillement des observations fait à ce point de vue et dans ces conditions m'a donné la proportion ci-dessous :

Chez 4,000 femmes, ayant travaillé jusqu'au moment de l'accouchement, le temps qui s'est écoulé entre les dernières règles et l'accouchement a été :

De 280 jours et plus.....	482 fois.
De 280 à 270 jours.....	279 —
Au-dessous de 270 jours.....	239 —

Chez 4.000 femmes ayant séjourné au refuge ou au dortoir, le temps qui s'est écoulé entre les dernières règles et l'accouchement a été :

De 280 jours et plus.....	660 fois.
De 280 à 270 jours.....	214 —
Au-dessous de 270 jours.....	126 —

Ces derniers chiffres démontrent de la façon la plus nette l'influence du repos sur la durée de la grossesse.

Et si les enfants sont plus volumineux chez les reposées que chez les surmenées c'est tout simplement parce que leur vie intra-utérine n'a point été troublée, leur incubation a été parfaite. Ils sont sortis parce qu'ils étaient murs pour la vie extra-utérine.

Chez les autres expulsés prématurément, le surmenage est le coup de vent qui fait tomber les fruits verts.

J'insiste sur ce point, le repos chez la femme enceinte ne peut constituer pour l'enfant, facteur et culture intensive. Le développement plus ou moins considérable de l'enfant est bien plus sous la dépendance de la graine et du terrain ¹. C'est là une toute autre question que nous espérons aborder un jour. Le fait qui ressort de mes recherches est le suivant :

La femme, pendant la gestation, ne doit pas être surmenée. Nous savons maintenant ce qu'il faut pour que la période d'incubation ne soit pas troublée et pour que le développement de l'enfant soit aussi complet et aussi parfait que possible.

Or, naître prématurément n'est point une chose indifférente, et s'il est bon pour tout citoyen de posséder un casier judiciaire vide, il n'est pas moins utile de posséder, pour bien agir dans la vie, un casier utérin, vierge de tout accident.

J'ai pensé qu'en vous faisant cette communication je restais fidèle à notre programme et absolument sur le terrain de l'hygiène.

En créant ces refuges, en créant cette assistance des femmes enceintes on a fait de l'hygiène sociale qui nous a permis de faire de l'hygiène médicale.

Hygiène médicale : disparition de l'éclampsie ; disparition des présentations dangereuses.

On a fait plus, on nous a montré ce qu'il fallait faire pour contribuer au développement d'une population saine et vigoureuse.

Aussi, en terminant, je dirai que si nous applaudissons tous aux efforts faits pour secourir les faibles et les malades notre reconnaissance ne doit pas être épargnée à ceux qui ont trouvé le moyen d'empêcher les mères de souffrir et de mourir et de faire naître d'aussi vigoureux enfants ; à ceux enfin qui ont démontré ce qu'avait affirmé sans preuves l'auteur de l'Eurch à savoir que l'hygiène est plus qu'une science mais une vertu.

1. De même, il ne faut pas croire que le repos seul suffit dans tous les cas pour qu'une gestation aille à terme. Mais je n'ai pas à parler ici de ces cas pathologiques.